



Dépêche No. 260 | 3 décembre 2018

# Les changements climatiques affectent négativement la vie des Camerounais

Dépêche No. 260, Afrobaromètre | Jean Cédric Oyono

## Résumé

Le secteur agricole est l'un des principaux moteurs de l'économie camerounaise. En 2012, ce secteur a contribué à hauteur de 21,1% au produit intérieur brut (PIB). Employant 60% de la population active, il assure un rôle essentiel dans la création des revenus dans les campagnes de même qu'il garantit la sécurité alimentaire des populations (Institut National de la Statistique, 2016).

Toutefois, la sécurité alimentaire est loin d'être un acquis puisque plusieurs facteurs tendent à la réduire. Le facteur le plus indexé aujourd'hui est le phénomène de « changements climatiques ». En effet, outre les coûts sociaux et humains qu'ils impliquent (développement des maladies liées à l'eau et aux grandes chaleurs, multiplication des conflits entre les communautés en quête de biens vitaux, etc.), les changements climatiques affectent directement la production agricole à travers ses effets sur les ressources en eau, la biodiversité, l'écosystème, et la variabilité des pluies (Institut National de la Statistique, 2017).

S'intéressant aux questions d'actualité, dans le cadre de sa plus récente enquête, Afrobaromètre a jugé judicieux de recueillir les avis des citoyens camerounais sur l'évolution de leur environnement et de déterminer leur niveau de connaissance sur la problématique des changements climatiques.

Ainsi, il apparaît que la dernière décennie a été marquée par une aggravation de la sécheresse et une dégradation des conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole, surtout dans la région de l'Extrême-Nord. Les inondations ont été moins graves dans l'ensemble du territoire, exception faite de la région du Sud. Toutes ces transformations ont fait prendre conscience à l'opinion publique de l'existence du phénomène de changements climatiques.

A cet égard, pour la grande majorité des Camerounais qui sont au fait de ces changements, ils affectent négativement la vie des populations et sont principalement causés par les activités humaines telles que l'utilisation des combustibles et autres activités polluantes de l'atmosphère. De ce fait, la lutte contre ce phénomène est indispensable aux yeux de la plupart des Camerounais, et devrait impliquer aussi bien les personnes ordinaires que l'état.

## L'enquête Afrobaromètre

Afrobaromètre est un réseau de recherche panafricain et non-partisan qui mène des enquêtes d'opinion publique sur la démocratie, la gouvernance, les conditions économiques, et d'autres questions connexes dans plus de 30 pays en Afrique. Six séries d'enquêtes ont été réalisées entre 1999 et 2015, et les résultats des enquêtes de la 7<sup>ème</sup> série (2016/2018) sont actuellement en cours de dissémination. Afrobaromètre mène des entretiens face-à-face dans la langue choisie par le répondant avec des échantillons représentatifs à l'échelle nationale de 1.200 ou 2.400 répondants.

L'équipe Afrobaromètre, qui est dirigée au Cameroun par le Centre d'Etudes et de Recherche en Economie et Gestion (CEREG) de l'Université de Yaoundé 2, a interviewé 1.200 adultes camerounais en mai 2018. Cet échantillon donne des résultats avec une marge d'erreur de +/-3 points de pourcentage à un niveau de confiance de 95%. Les enquêtes précédentes ont été menées au Cameroun en 2013 et 2015.

## Résultats clés

- Selon 49% des Camerounais, les conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole sont devenues « pires » ou « bien pires » au cours des 10 dernières années et celles-ci ont davantage affecté la région de l'Extrême-Nord (81%).
- Une petite majorité (52%) des Camerounais déclarent que la sécheresse s'est « quelque peu » ou « beaucoup » aggravée au cours de la dernière décennie et la région de l'Extrême-Nord (80%) a été la plus touchée.
- Un tiers (34%) des citoyens camerounais déclarent que les inondations se sont « quelque peu » ou « beaucoup » aggravées durant la dernière décennie et celles-ci ont davantage été décriées dans la région du Sud (67%).
- Plus de sept Camerounais sur 10 (72%) ont entendu parler des changements climatiques, et les deux-tiers (67%) des citoyens informés affirment que ce phénomène empire la vie de la population.
- Parmi ceux qui ont entendu parler des changements climatiques, six Camerounais sur 10 (60%) dénoncent les activités humaines comme leur cause principale, et la moitié (50%) pensent que les personnes ordinaires peuvent faire « un peu » ou « beaucoup » pour contrer les changements climatiques.

## Evolution des conditions climatiques

Avant de mentionner les « changements climatiques », Afrobaromètre a interrogé les citoyens sur leur appréciation de l'évolution des conditions climatiques concernant la production agricole au cours des 10 dernières années. La moitié (49%) des Camerounais estiment qu'elles sont devenues « pires » ou « bien pires » (Figure 1). En revanche, 21% des Camerounais considèrent qu'elles sont devenues « meilleures » ou « bien meilleures » tandis que 19% n'ont constaté aucun changement. Cette détérioration des conditions climatiques

---

Pour sonder vous-mêmes ces données,  
veuillez visiter notre outil d'analyse en ligne au  
[www.afrobarometer.org/online-data-analysis](http://www.afrobarometer.org/online-data-analysis).

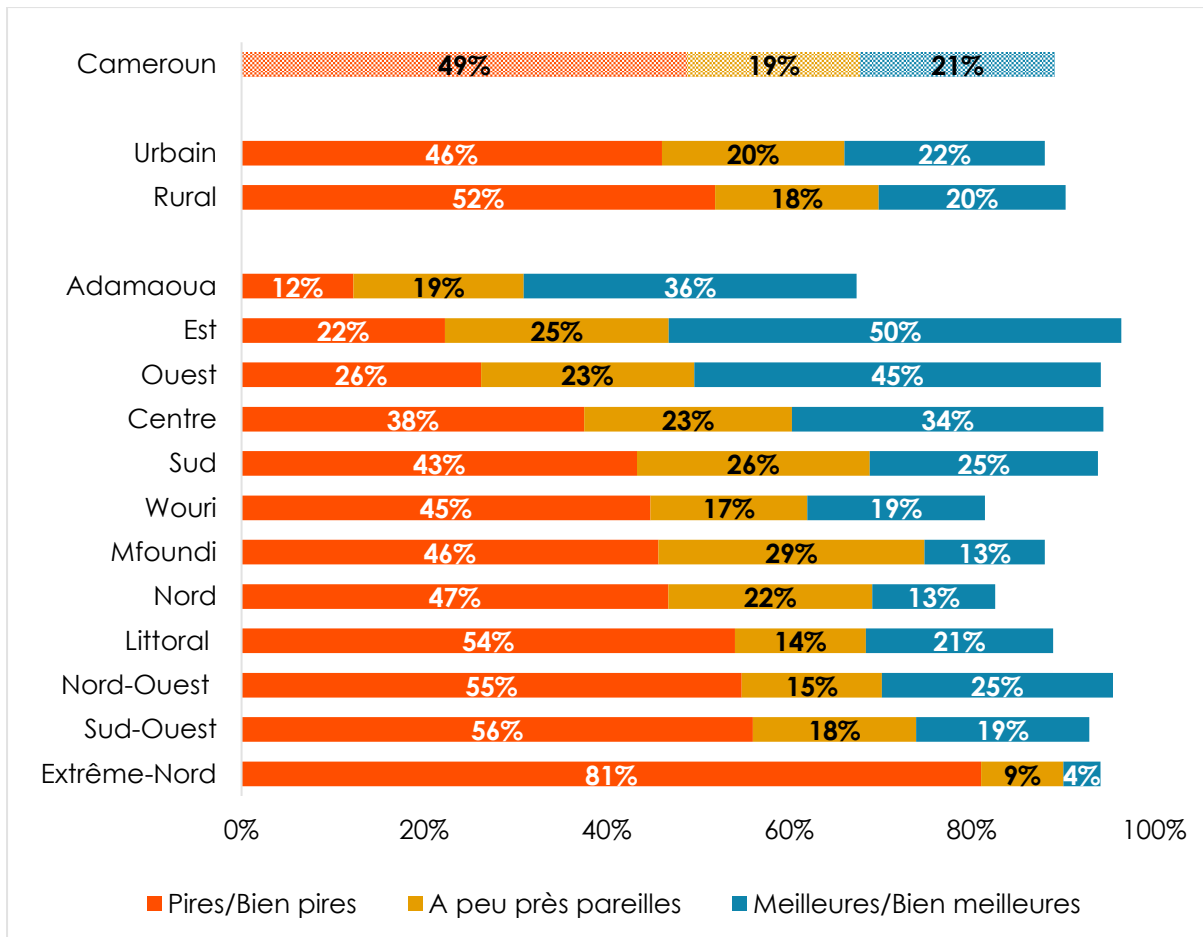
---

est davantage décriée par les populations rurales (52%) que par les populations urbaines (46%).

De manière spécifique, la perceptions de l'évolution des conditions climatiques diffère significativement d'une région à une autre. A titre illustratif, huit personnes sur 10 (81%) déplorent une détérioration

des conditions climatiques dans la région de l'Extrême-Nord tandis que seulement une personne sur 10 (12%) a le même point de vue dans la région de l'Adamaoua. Par ailleurs, ils sont plus nombreux dans les régions de l'Est (50%), de l'Ouest (45%), et de l'Adamaoua (36%) à considérer que les conditions climatiques se sont améliorées alors que partout ailleurs c'est la tendance inverse qui est observée.

**Figure 1: Evolution des conditions pour la production agricole** | par milieu et région de résidence | Cameroun | 2018



**Question posée aux répondants:** D'après vos expériences, diriez-vous que les conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole dans votre région sont meilleures, pires, ou sont restées pareilles au cours des 10 dernières années, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer?

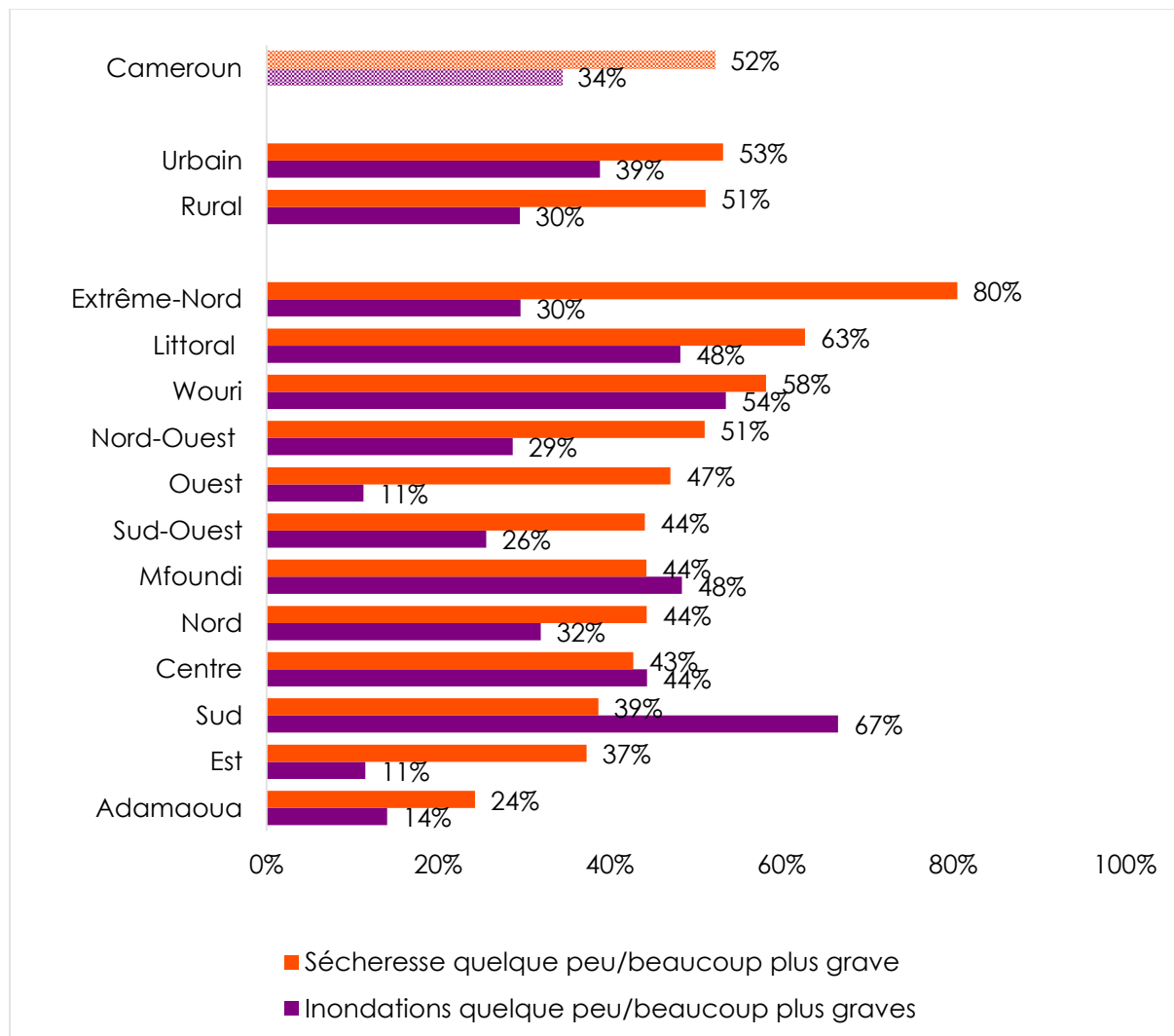
Pour une petite majorité des Camerounais (52%), la sécheresse est devenue « quelque peu » ou « beaucoup » plus grave au cours des 10 dernières années (Figure 2). En revanche, ils sont moins nombreux (34%) à déclarer que les inondations ont connu la même évolution. L'aggravation de la sécheresse est perçue sensiblement la même par les populations urbaines (53%) et rurales (51%). Mais il apparaît que les inondations affectent moins les populations rurales (30%) que les populations urbaines (39%).

Les populations de l'Extrême-Nord (80%) sont celles qui ont connu une plus grande sécheresse au cours de la dernière décennie. Elles sont suivies par les populations du Littoral (63%), du Wouri (58%), et du Nord-Ouest (51%). En revanche, la gravité de la sécheresse semble moins forte dans les régions de l'Adamaoua (24%), de l'Est (37%), et du Sud (39%), où moins de quatre Camerounais sur 10 déclarent que celle-ci s'est « quelque peu » ou « beaucoup » aggravée durant les 10 dernières années.

S'agissant des inondations, deux-tiers (67%) des populations de la région du Sud déclarent qu'elles se sont « quelque peu » ou « beaucoup » aggravées. Il s'agit de la région la plus

touchée par les inondations, et elle est suivie par les régions du Wouri (54%), du Littoral (48%), du Mfoundi (48%), et du Centre (44%). On relève également que certaines régions à l'instar de l'Ouest (11%), l'Est (11%), et l'Adamaoua (14%) n'ont presque pas subi une augmentation des inondations.

**Figure 2: Gravité de la sécheresse et des inondations | Par milieu et région de résidence | Cameroun | 2018**



**Question posée aux répondants:** D'après vos expériences, durant les 10 dernières années, y a-t-il eu des changements dans la gravité des éléments suivants dans la région où vous vivez? Sont-ils devenus plus graves, moins graves, ou sont-ils demeurés pareils?

- La sécheresse?
- Les inondations?

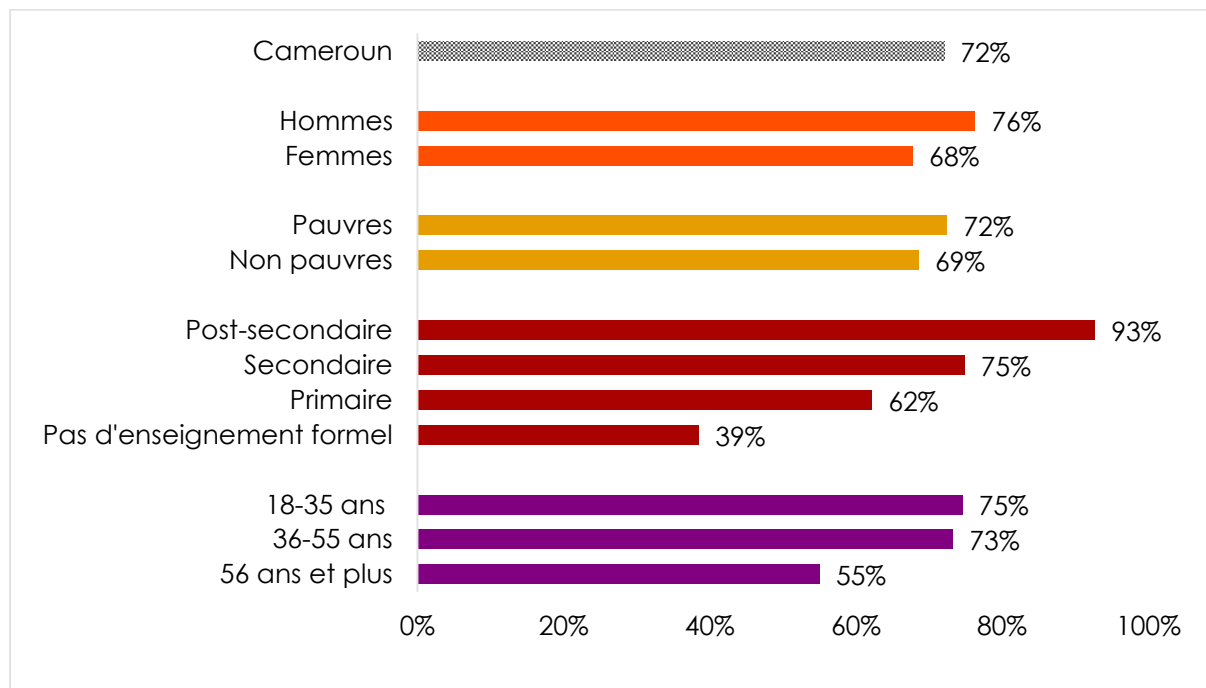
### Nature et causes des changements climatiques

Les Camerounais semblent accorder un grand intérêt à la problématique des changements climatiques et ceci quel que soit le groupe socio-démographique auquel ils appartiennent. Ainsi, un peu plus de sept Camerounais sur 10 (72%) affirment en avoir déjà entendu parler (Figure 3). Plus des trois-quarts (76%) des hommes et plus des deux-tiers des femmes (68%)

sont au fait des « changements climatiques ». De même, que l'on soit pauvre (72%) ou non pauvre (69%), cette problématique reste au cœur des préoccupations.<sup>1</sup>

On constate que la connaissance des changements climatiques augmente avec le niveau d'étude: Plus de neuf citoyens sur 10 (93%) ayant un niveau post-secondaire contre quatre citoyens sur 10 (39%) n'ayant pas reçu d'enseignement formel déclarent avoir entendu parler de ce phénomène. En revanche, il semble que les Camerounais relativement plus jeunes sont plus au fait de cette problématique que les plus âgés (75% pour la tranche 18-35 ans contre 55% pour la tranche 56 ans et plus).

**Figure 3: Connaissance des changements climatiques** | par groupe socio-démographique | Cameroun | 2018



**Question posée aux répondants:** Avez-vous entendu parler des changements climatiques, ou n'en avez-vous pas encore entendu parler?

La grande majorité des Camerounais (62%) qui ont entendu parler des « changements climatiques » considèrent que ceux-ci se manifestent par des phénomènes négatifs tels que plus de sécheresse, plus d'inondations, ou de chaleur extrême (Figure 4). En revanche, ils sont beaucoup moins nombreux (19%) à les assimiler à des phénomènes positifs tels qu'une meilleure pluviométrie ou un allongement des saisons de semence.

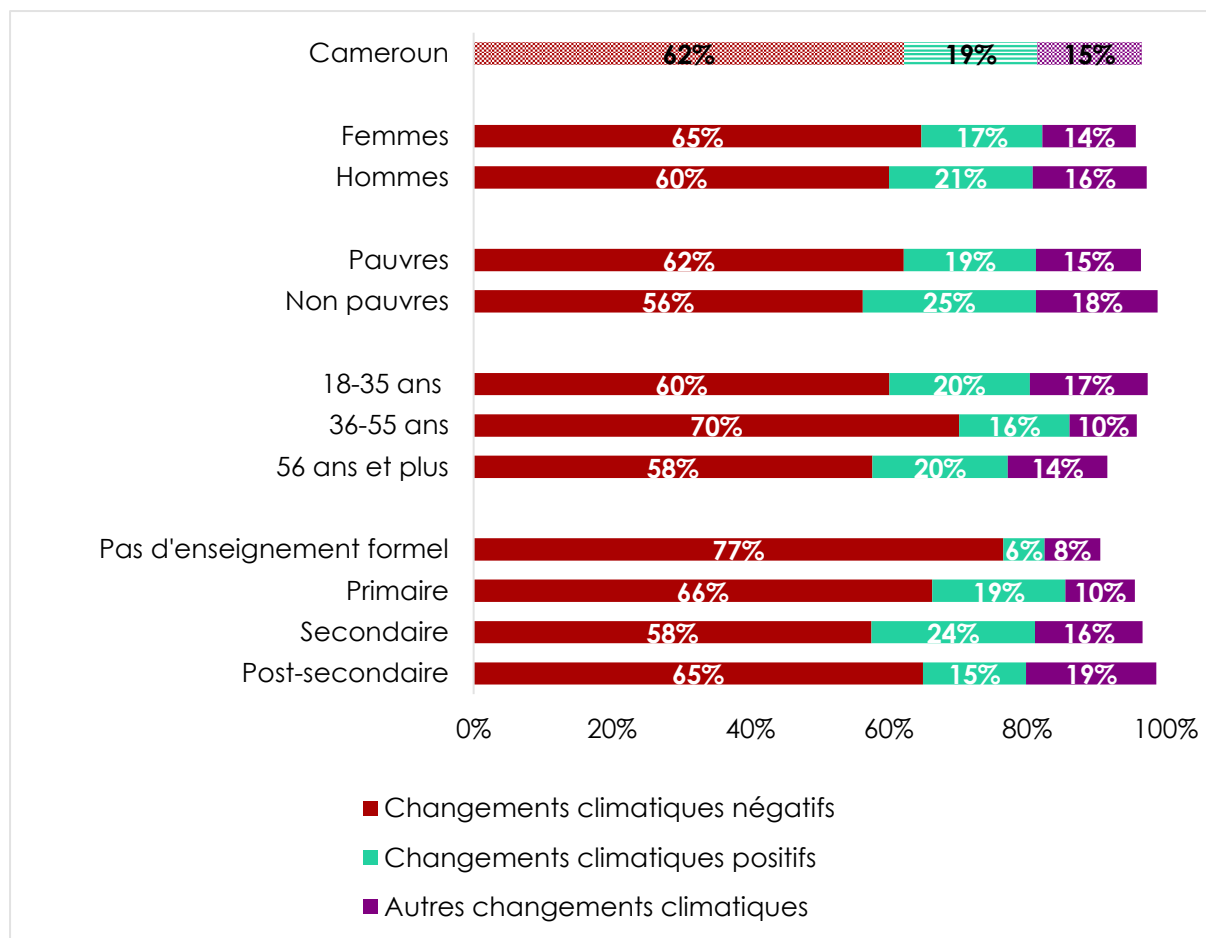
Les femmes (65%) sont celles qui assimilent le plus les « changements climatiques » à des phénomènes négatifs (contre 60% des hommes). De même, les pauvres (62%) considèrent

<sup>1</sup> Afrobaromètre mesure la « pauvreté vécue » sur la base des réponses aux questions suivantes: « Au cours des 12 derniers mois, combien de fois est-ce que vous (ou un membre de votre famille) avez-dû faire face aux situations suivantes: Nourriture insuffisante pour manger à sa faim? Manque d'eau potable pour les besoins domestiques? Manque de médicaments ou de soins médicaux? Manque de combustible pour la cuisson des repas? Manque d'argent? » Pour cette analyse, sont considéré « non pauvres » ceux qui n'ont manqué aucune de ces nécessités de vie.

d'avantage que les « changements climatiques » se manifestent par une aggravation de la sécheresse, des inondations, et de la chaleur extrême (contre 56% pour les non-pauvres).

Il apparaît que les instruits sont plus enclins que ceux sans enseignement formel à assimiler les « changements climatiques » à des phénomènes positifs. En effet, parmi ceux ayant entendu parler des changements climatiques, 24% des citoyens ayant un niveau secondaire contre 6% de ceux n'ayant pas reçu d'enseignement formel déclarent que ledit phénomène améliore la pluviométrie et allongent les saisons de semence.

**Figure 4: Signification des changements climatiques** | par groupe socio-démographique | Cameroun | 2018



**Question posée aux répondants ayant entendu parler des changements climatiques:** Que signifie pour vous « changements climatiques »?

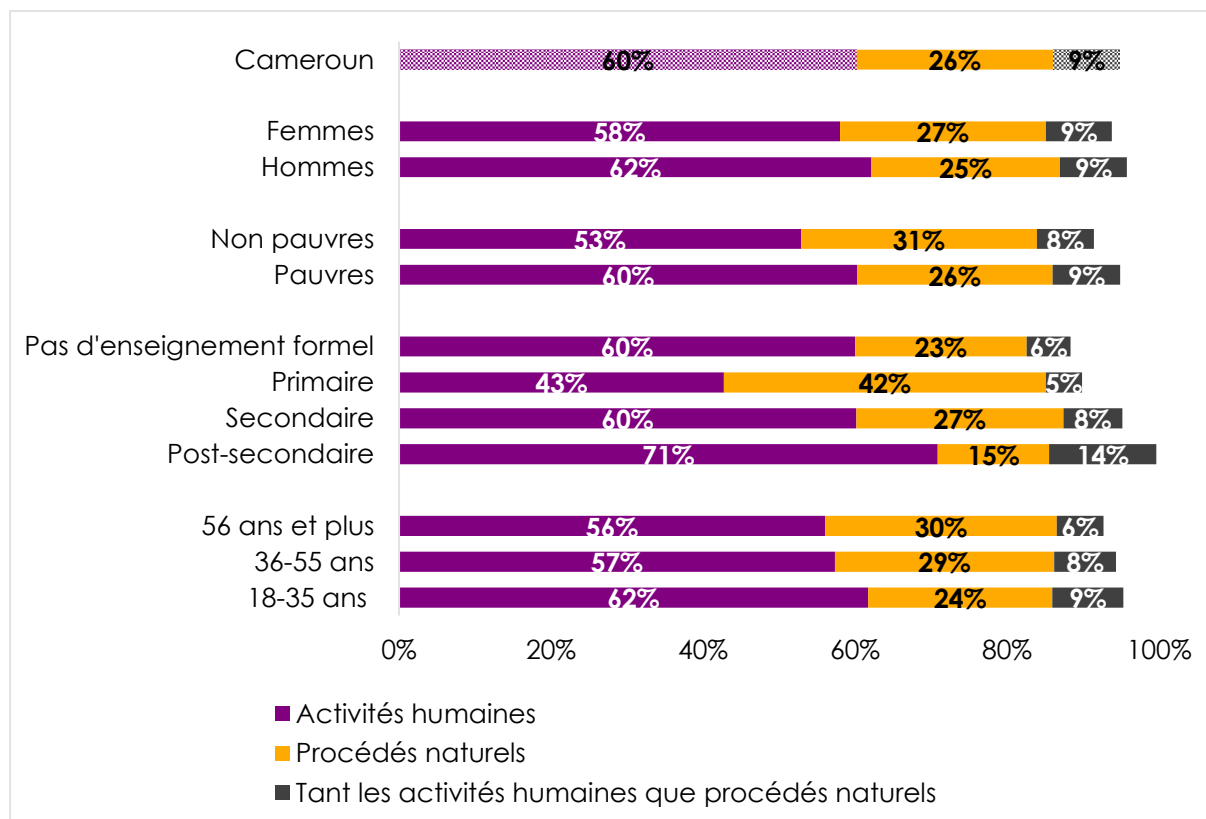
- Changements climatiques négatifs, tels que plus de sécheresses, d'inondations ou de chaleur extrême?
- Changements climatiques positifs, tels qu'une meilleure pluviométrie ou un allongement des saisons de semence?
- Autres changements climatiques?

Parmi tous ceux qui sont au fait des changements climatiques, seulement 26% estiment qu'ils résultent de procédés naturels. Pour la grande majorité (60%), en revanche, ce sont les activités humaines, telles que les combustibles et autres activités polluant l'atmosphère, qui en sont la principale cause (Figure 5).

Spécifiquement, 62% des hommes et 58% des femmes dénoncent les activités humaines. De même, 60% des pauvres et 53% des non pauvres considèrent que les humains sont les principaux acteurs des changements climatiques.

Par ailleurs, ce sont les citoyens ayant un niveau d'étude post-secondaire (71%) qui dénoncent le plus les activités humaines comme principale cause des changements climatiques. De même, les individus âgés de 18 à 35 ans (62%) sont ceux-là pour qui l'homme est le principal acteur dudit phénomène.

**Figure 5: Principale cause des changements climatiques** | par groupe socio-démographique | Cameroun | 2018

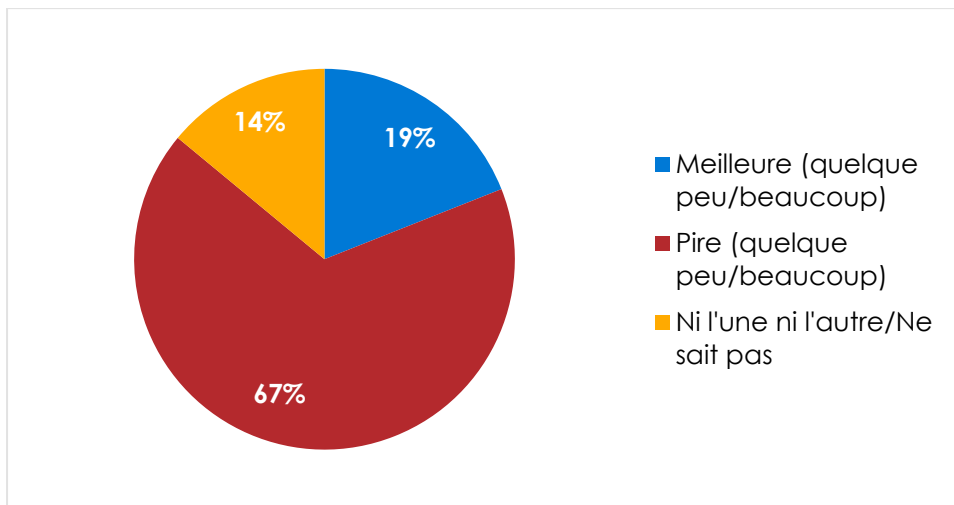


**Question posée aux répondants ayant entendu parler des changements climatiques:** Les gens ont différentes opinions de ce qui est à la base des changements climatiques. Et vous, selon vous, laquelle des choses suivantes est la principale cause des changements climatiques, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer?

Près de sept Camerounais sur 10 (67%) déclarent que les changements climatiques affectent la vie au point de la rendre « quelque peu » ou « beaucoup » pire (Figure 6). Dans les zones urbaines et rurales, 67% et 66% d'âmes partagent respectivement ce point de vue (Figure 7).

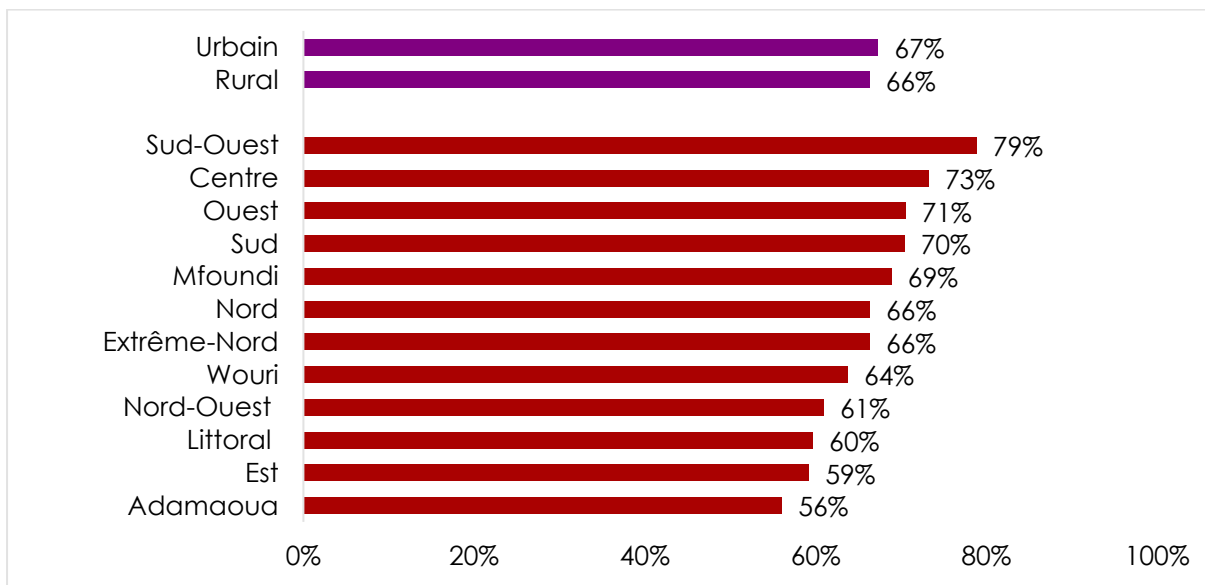
Près de huit Camerounais sur 10 (79%) résidant dans la région du Sud-Ouest considèrent que les changements climatiques affectent négativement la vie de la population. Cette perception est largement partagée par les citoyens vivant dans les autres régions, même si à l'Est (59%) et à l'Adamaoua (56%), ils sont un peu moins de six Camerounais sur 10 à le déclarer.

**Figure 6: Affection de la vie par les changements climatiques | Cameroun | 2018**



**Question posée aux répondants ayant entendu parler des changements climatiques:** Pensez-vous que les changements climatiques affectent la vie au Cameroun au point de la rendre meilleure ou pire, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer?

**Figure 7: Affection de la vie par les changements climatiques | par milieu et région de résidence | Cameroun | 2018**



**Question posée aux répondants ayant entendu parler des changements climatiques:** Pensez-vous que les changements climatiques affectent la vie au Cameroun au point de la rendre meilleure ou pire, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer? (% de ceux qui répondent « quelque peu pire » ou « beaucoup pire »)

### Rôle du citoyen ordinaire dans la lutte contre les changements climatiques

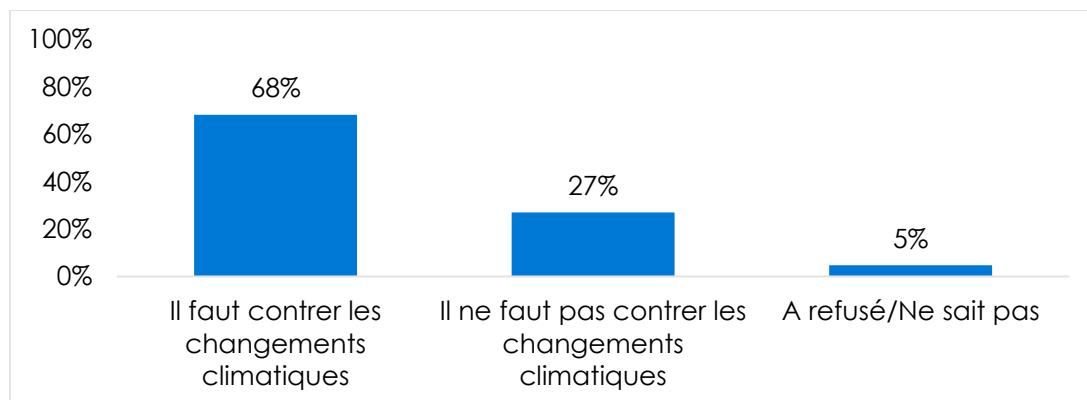
Globalement perçus comme néfastes, les changements climatiques doivent être contrôlés selon près de sept Camerounais sur 10 (68%) qui sont au fait de ce phénomène, tandis que 27% des citoyens pensent au contraire qu'il ne faut rien faire (Figure 8). Même si 18% déclarent que les changements climatiques doivent être contrôlés mais le citoyen ordinaire ne



peut rien faire, ils sont beaucoup plus nombreux (50%) à affirmer un rôle dans cette lutte (Figure 9).

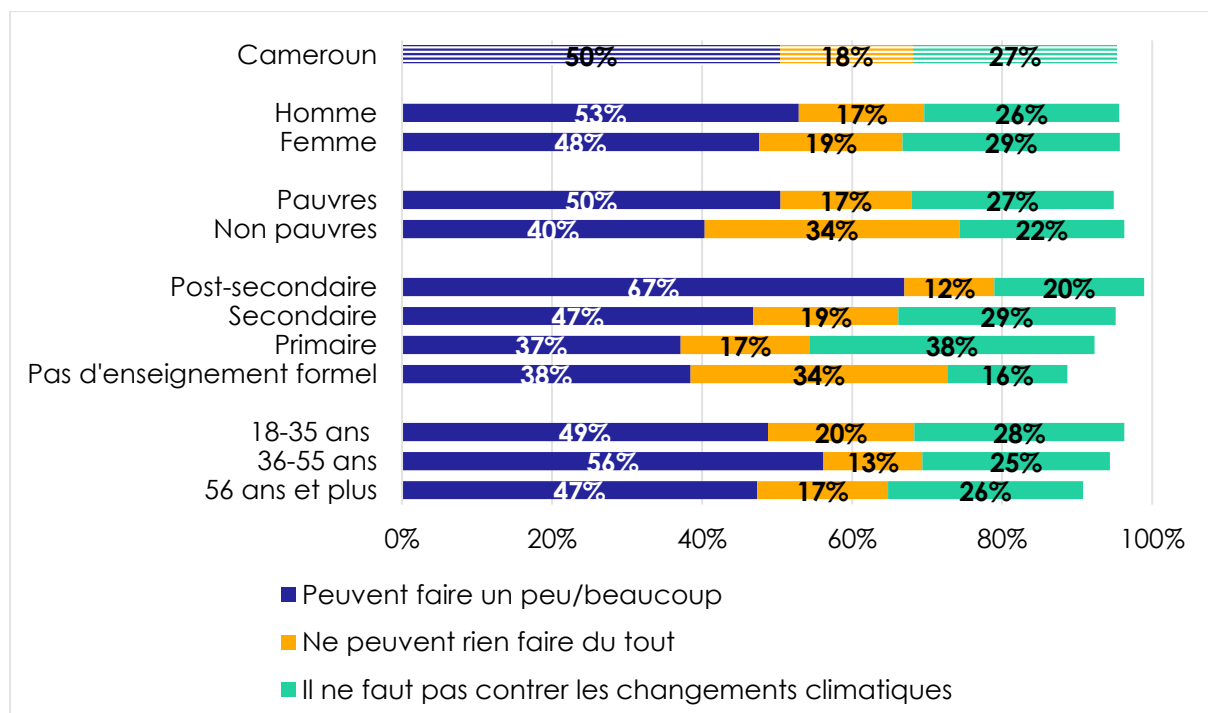
Les hommes (53%) sont plus optimistes que les femmes (48%) quant au rôle du citoyen ordinaire. De même, les pauvres (50%) croient davantage en la capacité du citoyen ordinaire à peser dans la lutte contre les changements climatiques que les nantis (40%). Par ailleurs, il apparaît que les plus instruits (67%) sont ceux-là qui reconnaissent l'importance du citoyen ordinaire tandis que les plus âgés (47%) sont les plus pessimistes.

**Figure 8: Nécessité de contrer les changements climatiques | Cameroun | 2018**



**Question posée aux répondants ayant entendu parler des changements climatiques:** Pensez-vous qu'il faille contrer les changements climatiques?

**Figure 9: Rôle du citoyen ordinaire dans la lutte contre les changements climatiques | par groupe socio-démographique | Cameroun | 2018**



**Question posée aux répondants ayant entendu parler des changements climatiques:** A quel point pensez-vous que les Camerounais ordinaires pourraient-ils peser sur les changements climatiques?

## Conclusion

Bien que les inondations ne se soient pas beaucoup aggravées au cours de la dernière décennie, la majorité des Camerounais déclarent toutefois que la sécheresse et les conditions climatiques dans le secteur agricole quant à elles sont devenues pires au fil des ans, dégradant ainsi les conditions de vie de la population. Ces transformations ne sont rien d'autre que les manifestations des changements climatiques. La plupart des Camerounais sont au fait de ces changements et savent qu'ils sont principalement causés par les activités humaines telles que les combustibles et autres activités qui polluent l'environnement. Dans l'optique d'améliorer le bien-être des populations, des mesures adéquates doivent être prises non seulement par les politiques, mais aussi par les citoyens ordinaires pour contrer les changements climatiques.

## Références

Institut National de la Statistique. (2016). Annuaire statistique du Cameroun, édition 2016.

Institut National de la Statistique. (2017). Changements climatiques et indicateurs de mesure.

**Jean Cédric Oyono** est doctorant en sciences économiques à l'Université de Yaoundé 2 au Cameroun. Email: oyono.cedric2016@gmail.com.

Afrobaromètre, projet collaboratif de recherche par enquêtes, est conduit par un réseau de spécialistes des sciences sociales de plus de 30 pays africains. La coordination des activités est assurée par le Centre pour le Développement Démocratique (CDD) au Ghana, l'Institut de Justice et de la Réconciliation (IJR) en Afrique du Sud et l'Institut de Recherche Empirique en Économie Politique (IREEP) au Bénin. L'Université Étatique de Michigan et l'Université de Cape Town fournissent de l'assistance technique au projet.

Le Round 7 d'Afrobaromètre a reçu le soutien financier de l'Agence suédoise de coopération pour le développement international (SIDA), de la Fondation Mo Ibrahim, des Fondations Open Society, de la Fondation Bill & Melinda Gates, de la Fondation William et Flora Hewlett, du Département d'Etat des États-Unis, de l'Agence américain pour le développement international (USAID) via l'Institut américain de la paix (USIP), du National Endowment for Democracy, et de Transparency International.

Les donations aident Afrobaromètre à donner la parole aux citoyens africains. Veuillez penser à faire une contribution (à [www.afrobarometer.org](http://www.afrobarometer.org)) ou contacter Felix Biga ([felixbiga@afrobarometer.org](mailto:felixbiga@afrobarometer.org)) pour discuter d'un éventuel financement institutionnel.

Pour plus d'informations, veuillez visiter le [www.afrobarometer.org](http://www.afrobarometer.org).



**Dépêche No. 260, Afrobaromètre | 3 décembre 2018**